

## Le jour où Gary Cooper est mort

*Le jour où Gary Cooper est mort*, Michel Boujut, Paris : Rivages,  
2011, 169 pages

Michel Euvrard

---

Number 274, September–October 2011

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/64886ac>

[See table of contents](#)

---

**Publisher(s)**

La revue Séquences Inc.

**ISSN**

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

---

**Cite this review**

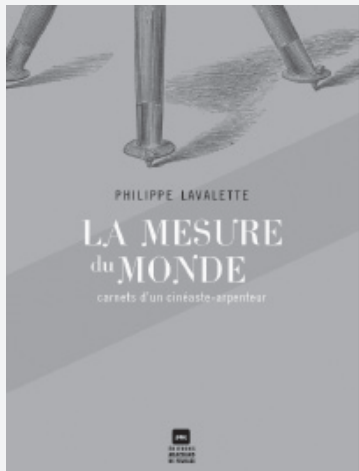
Euvrard, M. (2011). Review of [*Le jour où Gary Cooper est mort* / *Le jour où Gary Cooper est mort*, Michel Boujut, Paris : Rivages, 2011, 169 pages]. *Séquences*, (274), 16–16.



*Le jour où Gary Cooper est mort*  
Michel Boujut  
Paris: Rivages, 2011  
169 pages

[1] Michel Boujut a collaboré aux *Nouvelles littéraires*, à *Charly Hebdo*, à *A Suivre*, à *Positif* entre autres; il est à l'origine de l'émission de télévision *Cinéma, Cinémas*. Il est l'auteur de *Michel Soutter, L'Âge d'homme* 1974, Alain Tanner, *L'Âge d'homme* 1990, *Conversations avec Claude Sautet*, Actes Sud / Institut Lumière, 1992.

Il est aussi l'auteur de polars: *Souffler n'est pas jouer* et *La Vie de Marie Thérèse qui bifurqua quand sa passion pour le jazz prit une forme excessive*, Rivages Noir, 2000 et 2008. Alain Virmaux et Lucien Logette ont écrit deux textes à la mémoire de leur collègue et ami dans *Jeune Cinéma* 338-339, été 2011.



*La mesure du monde*  
Philippe Lavalette  
Montréal:  
Marchand de feuilles, 2011  
168 pages

## LE JOUR OÙ GARY COOPER EST MORT

Quand il entreprend 50 ans après les faits la rédaction de *Le jour où Gary Cooper est mort*, le projet de Michel Boujut est de raconter les quelques mois du printemps et de l'été 1961 qui suivent sa désertion pour cause de refus de participer à la guerre d'Algérie (il faisait alors son service militaire), guerre qu'on euphémise alors en «évènements» quand ce n'est en «pacification»). D'abord seul à Paris et se cachant en attendant de passer à l'étranger, il trouve un refuge dans les salles de cinéma, y approfondit sa cinéphilie débutante et sème les grains de sa vocation de journaliste de cinéma. En quelque 160 pages et 40 courts chapitres, il raconte «l'histoire d'un jeune homme rêveur que son refus de la guerre d'Algérie conduit à l'imaginaire du cinéma»; il ne le fait pas sous la forme d'un récit suivi chronologique, mais par de constants va-et-vient entre l'avant, l'enfance et l'adolescence, le pendant (printemps-été 1961) et le présent de l'écriture 50 ans plus tard; entre la 1<sup>ère</sup> et la 3<sup>e</sup> personne, en adoptant «tour à tour la vue rapprochée et la vue à distance» pour «recomposer une mémoire».

Boujut évoque les personnes et les livres qui ont nourri sa révolte, son grand-père paternel tué en septembre 1914, «laissant derrière lui Élisabeth, sa femme, et son fils bébé», son père Pierre, prisonnier de 1940 à 1945 dans un stalag en Styrie, *La Question* d'Henri Alleg, *La Permission* de Daniel Anselme, François Maspero qu'il rencontre à sa librairie, La joie de lire, des membres du réseau Jeanson qui organiseront son passage à l'étranger; il rend un bel hommage à un écrivain peu connu, insoumis de 1917 établi en Suisse, qui l'accueille dans son village au-dessus du lac Majeur, Jean-Paul Samson, auteur de *Boomerang*, «récit d'une enfance parisienne rêveuse», animateur de la revue *Témoins* qui publiera Camus et Char, et traducteur de Silone. Il salue aussi les revues et les critiques qui ont stimulé son envie de cinéma. Il évoque surtout les films qui ont nourri son imaginaire et les salles dans lesquelles il les a vus, à commencer par le Family Palace à Angoulême et le Vox à Jarnac dont la propriétaire, madame Beloux, se suicidera et dont l'ouvreuse, Réjane, portait jupe de cuir moulante et bas résille! Évocations qui ne vont pas sans nostalgie, pour Boujut parce que beaucoup de ces salles ont disparu et beaucoup de ces gens sont morts, et pour le lecteur, puisque Boujut est mort. Il aura toutefois eu le temps d'écrire ce beau livre ému et émouvant, auquel sa mort ce printemps donne valeur testamentaire.[1]

Michel Euvrard

## LA MESURE DU MONDE

La place de Philippe Lavalette comme directeur de la photographie, au Québec et ailleurs, est déjà reconnue et on lui a accordé de nombreux prix. Il a de plus réalisé plusieurs documentaires, dont *Tipolis* et *Un Gamin de Paris*. Il nous donne ici un livre de chroniques sur son travail au cinéma dans lequel on apprend comment le fait d'employer un objectif ou une focale différente peut modifier un regard sur le monde. D'ailleurs, n'est-il pas remarquable que la pellicule si mince garde en mémoire des gens et des objets ou immeubles disparus depuis peu ou longtemps?

Lavalette fait preuve d'imagination et de précision dans son travail et cela se reflète dans la manière empathique par laquelle il montre les gens dans ses anecdotes. Dans le cas d'Henri Alekan (*La Belle et la bête*), il dresse un portrait complexe des aléas d'une carrière qui connut la gloire et le rejet dogmatique, puis la renaissance (*Der Himmel über Berlin*) et une nouvelle carrière dans la conception de la lumière pour certains moyens de transport de l'île de France. Le livre est ainsi parsemé de rencontres — avec des douaniers africains ayant un sens pointilleux du devoir (et de l'humour) pour penser taxer des choses éphémères, ou une jeune Grecque qui, telle une pythonisse, voit au-delà de l'apparence des êtres et des choses. Lavalette donne aussi, sans que cela ne paraisse trop, un cours de débrouillardise: comment se comporter dans des situations délicates? comment dire exactement les choses pour prendre sa place dans une équipe de tournage? Croquis familiaux ou amicaux parsèment également ce livre où la formule qui esquisse habilement le détail surgit sans crier gare. Le plaisir de cette lecture pourra ensuite être continué sur [www.philippelavalette.com](http://www.philippelavalette.com), où l'auteur, caméraman et naguère aide-arpenteur continue d'archiver ses regards sur le monde en interviewant certains de ses collègues.

Luc Chaput